
**Luc MASSOU et Nathalie LAVIELLE-GUTNICK (dir.)
(2017), *Enseigner à l'université avec le numérique.
Savoirs, ressources, médiations***

Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, Coll. « Méthodes en sciences
humaines »

Soufiane Rouissi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/communication/10382>

ISBN : 978-2-921383-90-5

ISSN : 1920-7344

Éditeur

Université Laval

Référence électronique

Soufiane Rouissi, « Luc MASSOU et Nathalie LAVIELLE-GUTNICK (dir.) (2017), *Enseigner à l'université avec le numérique. Savoirs, ressources, médiations* », *Communication* [En ligne], Vol. 36/2 | 2019, mis en ligne le 15 juillet 2019, consulté le 22 juillet 2019. URL : <http://journals.openedition.org/communication/10382>

Ce document a été généré automatiquement le 22 juillet 2019.



Les contenus de la revue *Communication* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Luc MASSOU et Nathalie LAVIELLE-GUTNICK (dir.) (2017), *Enseigner à l'université avec le numérique. Savoirs, ressources, médiations*

Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, Coll. « Méthodes en sciences humaines »

Soufiane Rouissi

RÉFÉRENCE

Luc MASSOU et Nathalie LAVIELLE-GUTNICK (dir.) (2017), *Enseigner à l'université avec le numérique. Savoirs, ressources, médiations*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, Coll. « Méthodes en sciences humaines »

- 1 La question du recours au numérique dans le contexte universitaire n'est certes pas nouvelle, mais sa place est de plus en plus grande dans les débats scientifiques menés dans différentes disciplines et de manière largement répartie sur le plan géographique. Cette question est mise en avant en France, particulièrement depuis les années 2010 (Conseil national du numérique, Loi relative à l'enseignement supérieur de 2013 qui fait la part belle au numérique au service de la réussite des étudiants, etc.), faisant suite aux nombreux projets qui ont été portés politiquement et qui se sont succédé tout au long des années 2000 avec par exemple les campus numériques, les universités numériques régionales ou thématiques.
- 2 L'ouvrage *Enseigner à l'université avec le numérique*, coordonné par Luc Massou et Nathalie Lavielle-Gutnick de l'Université de Lorraine, s'inscrit dans la lignée de travaux qui visent à mieux appréhender le numérique à l'université. Ce travail collectif vient ainsi contribuer aux différents échanges qui s'établissent de manière interdisciplinaire, invitant particulièrement les chercheurs en sciences humaines et sociales (notamment en sciences

de l'information et de la communication, en sciences de l'éducation et en sciences du langage) à situer les travaux et la réflexion en cours sur la pédagogie numérique universitaire. Il porte l'ambition d'analyser et de mettre en perspective des pratiques d'une communauté d'enseignants-chercheurs face au numérique qui serait mobilisé dans des situations d'enseignement.

- 3 Cet ouvrage peut être appréhendé comme un corpus de recherche mis à la disposition des chercheurs et des étudiants se préparant aux métiers de l'enseignement ou travaillant sur ces questions. Ce corpus organise et présente les résultats d'une large enquête conduite dans le cadre du projet *Savoirs universitaires, médiatisation technologique et pratiques des enseignants-chercheurs*, connu sous le signe Sum-Tec¹. Ce projet démarré le 1^{er} septembre 2012, pour une durée de 36 mois, a impliqué l'engagement de chercheurs des quatre universités de l'Université Numérique Inter Régionale de l'Est (UNIRE). La présentation du projet à l'origine de cet ouvrage collectif renvoie également vers un bilan présenté sous forme de carnet de recherche².
- 4 C'est pour satisfaire à une logique de travail pluridisciplinaire que les chercheurs engagés dans le projet ont décidé de « partager un guide et un corpus d'entretien commun » (p. 13). Sur ce principe, ils ont questionné des enseignants-chercheurs sur un de leurs enseignements « mobilisant le numérique » et avec pour but des « pratiques ordinaires, et non spécifiquement innovantes » (*ibid.*). Il faut noter que le corpus est constitué de 54 enseignants-chercheurs couvrant 12 disciplines et les deux premiers cycles universitaires (licence et master). Cette approche, qualifiée de « quasi ethnographique » (*ibid.*) par les auteurs, se voulait être la plus proche du quotidien des enseignants-chercheurs ayant accepté de participer à l'étude.
- 5 L'ouvrage est organisé en parties équilibrées comportant chacune trois chapitres en lien avec les axes d'analyse. Il est intéressant de noter que les auteurs ont choisi d'enrichir chaque section en faisant appel à une contribution externe au projet. Ces sections sont encadrées par une introduction assez complète qui explicite les choix méthodologiques de collecte des données et par une postface proposée par Sophie Pène qui vient conclure tout en invitant à une suite aux travaux menés par le groupe de chercheurs lorrains.
- 6 Pour en revenir aux axes d'analyse, mentionnons que ceux-ci se déclinent en quatre sections :
 - les choix d'outils numériques guidés par les croyances et intentions des enseignants ;
 - la sélection de savoirs universitaire révélatrice de tensions paradigmatiques ;
 - les usages numériques interrogeant la relation aux apprenants ;
 - le numérique déclencheur de changements incrémentaux.
- 7 La première section porte sur les choix d'outils numériques effectués par les enseignants-chercheurs. L'analyse lexicométrique de Nicole Poteaux sur les usages des outils numériques fait apparaître les croyances dans les déclarations des enseignants-chercheurs qui ont recours aux locutions « je pense » ou « je crois ». De plus, une « incertitude » est identifiée face à la non-maîtrise de l'organisation technique institutionnelle (difficultés à donner le nom de la plateforme ou le nom de l'outil mis à disposition). Une certaine prudence est affichée en écho à la relative non-maîtrise que nous venons de relever. Loin des usages prescrits, les déclarations des enseignants-chercheurs conduisent plutôt à des logiques individuelles, d'apprentissage « sur le tas » (p. 24) et de choix relevant parfois plus du « bricolage personnel » (p. 43) et de « l'habitus pédagogique » (p. 63), comme le qualifient Didier Baltazart et Marie Chagnoux. Les outils

mis en jeu sont assez simples (diaporama ou forum) et en lien avec les objectifs de l'approche annoncée : des outils du quotidien non nécessairement innovants. Cette section est complétée par la contribution de Philippe Teutsh, Jean-François Bourdet et Pierre Salam qui présentent la classe virtuelle dans un contexte de formation à distance, en particulier sur les questions d'appropriation temporelle restant à organiser.

- 8 Dans la deuxième section, Christine Deronne et Catherine Kellner définissent le courrier électronique comme moyen privilégié d'assurer l'échange entre les enseignants et les étudiants. Les questions posées par les étudiants ne relèvent plus exclusivement du contexte organisationnel de l'enseignement, comme cela a été le cas par le passé. Selon elles, cette situation est en train d'évoluer, avec à l'appui différentes études qu'elles citent. Les déclarations des enseignants participant au projet font apparaître une recrudescence du recours au courrier électronique parfois déploré car présentant « un manque de réflexivité des étudiants » (p. 97) qui sont dans une attitude de recherche d'immédiateté, de premiers recours, et présentant souvent une « forme peu travaillée » (*ibid.*). Elles soulignent également le fait que si le cadre traditionnel CM / TD garde son effet structurant du point administratif et institutionnel, il reste « pédagogiquement critiquable » (p. 98), tout comme le sont les questions de la didactique de chaque discipline ou de la transposition pédagogique qui ne sont que « faiblement abordées » (*ibid.*).
- 9 Pour leur part, Saeed Paivandi, Marie-José Gremmo et Gaëlle Espinosa étudient la prise en compte des étudiants dans le choix des contenus de cours. Les propos collectés semblent montrer que « les étudiants ne vivent pas le même type de passion intellectuelle, de rapport au savoir, d'expérience d'apprentissage que l'enseignant-chercheur » (p. 118). Mônica Macedo-Rouet et Anthippi Potolia complètent cette section en présentant un contexte d'enseignement à distance dans lequel les échanges entre enseignants et étudiants sont organisés dans des forums à participation obligatoire ou non.
- 10 Dans la troisième section, qui concerne les usages numériques interrogeant la relation avec les apprenants, Gaëlle Espinosa et Pierre Humbert s'intéressent aux représentations que les enseignants-chercheurs ont de leurs étudiants afin de mieux appréhender le rapport qu'ils ont avec eux. Les auteurs relèvent des propos plutôt critiques, voire négatifs de la part des enseignants-chercheurs lorsqu'il s'agit des pratiques d'apprentissage des étudiants, renforçant ainsi l'idée d'une conformité aux normes universitaires institutionnelles. Ces mêmes propos sont moins tranchés lorsque l'apprentissage est conduit dans un contexte numérique renvoyant à cette incertitude évoquée dans la première section de l'ouvrage. Une autre approche est opérée par Marie Chagnoux et Nathalie Lavielle-Gutnik qui mènent leurs observations entre enseignants et apprenants sous l'angle de la coopération, celle-ci devant apparaître dans des logiques de don et de contre-don et non être en réaction à des injonctions institutionnelles à travailler ensemble, notamment dans les phases de construction pédagogique. Pour compléter la section sur la relation avec les apprenants, la téléprésence à l'aide de robots est présentée. Dans une approche du type clinique, le travail de Jean-Luc Rinaudo étudie — pour des étudiants qui ne peuvent pas assister aux cours en personne (pour cause de maladie ou empêchés du fait d'un éloignement important) — les conditions où l'on fait appel à un robot qui peut assurer une présence à distance. Non seulement le robot permet de suivre le cours à distance, mais il offre également la possibilité de participer aux activités et aux échanges.

- 11 La dernière partie de l'ouvrage traite la question des usages des ressources numériques. Pour Massou, ces ressources prennent de nombreuses formes (textes, dossiers, rapports, conférences filmées, etc.), et leur mise à disposition auprès des étudiants se fait dans une diversité tout aussi large (plateforme, envoi par courrier électronique, espace partagé en ligne, etc.). Il souligne également le fait que la question de l'usage de ces ressources par les étudiants est rarement prise en compte par les enseignants-chercheurs : « [...] aucun d'entre eux ne prend réellement soin d'en vérifier la bonne réception » (p. 186). Un peu comme s'il était suffisant de mettre à disposition des ressources pour que les étudiants s'en emparent naturellement.
- 12 Marie-José Gremmo et Marie-José Barbot veulent prendre en compte l'altérité et l'adoption des outils numériques. Leur analyse fait apparaître la sensation chez certains enseignants-chercheurs de ne plus avoir le contrôle lors de la mise en ligne de leur cours, ce qui fait apparaître la médiatisation comme un danger. Le numérique représente alors la figure de l'intrus à qui il faudrait se confronter.
- 13 Geneviève Lameul étudie les transformations de l'activité de l'enseignant-chercheur face à un usage pédagogique du numérique. Selon elle, « la généralisation en cours de l'usage du numérique » (p. 226) amène à la fois une injonction de travailler avec le numérique qui a pris sa place dans le fonctionnement quotidien des universités et une demande d'intégration dans la mission d'enseignement et de préparation de la jeunesse de demain. Cela ne va pas de soi, une certaine complexité apparaissant pour assurer une transformation pédagogique numérique. Celle-ci implique de nouvelles compétences pour les enseignants-chercheurs, sous condition d'un accompagnement devenu nécessaire pour de nouvelles pratiques aussi bien pédagogiques que de recherche.
- 14 À n'en pas douter, cet ouvrage appelle de nouveaux développements. Ceux-ci pourraient tout d'abord s'élargir en termes de champs disciplinaires et de contextes d'enseignement au-delà des sciences humaines et sociales. Il pourrait être intéressant d'étudier d'autres types d'outils que le diaporama, le courrier électronique ou le forum de discussion, même si les robots de téléprésence et la classe virtuelle ont été cités dans les compléments apportés par les contributions externes.
- 15 Pour conclure, comme le soulignent Massou et Lavielle-Gutnick, nous avons là « des pratiques pédagogiques avec le numérique pour *(re)penser la fonction enseignante à l'université* » (p. 243). Les recherches scientifiques, en cours ou encore à venir, ne manqueront pas, nous semble-t-il, de renouveler et d'élargir les questions abordées dans cet ouvrage.

NOTES

1. Maison des sciences de l'homme Lorraine, « Savoirs universitaires, médiatisation technologique et pratiques des enseignants-chercheurs ». [En ligne]. <http://www.msh-lorraine.fr/index.php?id=623>. Page consultée le 18 décembre 2018.

2. Maison des sciences de l'homme Lorraine, « Bloc-notes lorrain, La recherche interdisciplinaire en train de se faire à la Maison des sciences de l'Homme Lorraine ». [En ligne]. <https://mshl.hypotheses.org/669>. Page consultée le 18 décembre 2018.

AUTEURS

SOUFIANE ROUISSI

Soufiane Rouissi est maître de conférences en sciences de l'information et de la communication et membre du laboratoire Médiations, informations, communication (MICA), Université Bordeaux Montaigne. Courriel : Soufiane.Rouissi@u-bordeaux-montaigne.fr